

cher ce soir à l'Hôtel-de-Ville fut-il sur un lit de sang.

M. Poubelle, interloqué, hasarda quelques objections.

C'est à prendre ou à laisser répondit M. Constant de son ton le plus sec, et il ajouta, en cinglant M. Poubelle: je serai donc obligé de congédier le préôt de la Seine.

M. Poubelle compris qu'il n'y avait plus qu'à obéir.

Paris, 11 heures 10. — On fait remarquer combien l'attitude de M. Floquet est en contradiction avec celle du gouvernement.

Pendant que M. Constant fait charger impitoyablement les manifestants, le président de la Chambre reçoit, non seulement les délégués, mais encore la délégation tout entière.

Paris, minuit. — Il est difficile d'affirmer quoi que ce soit en ce qui concerne le maintien du préôt de la Seine à l'Hôtel-de-Ville; alors qu'une agence officielle déclare que M. Poubelle a regagné la pavillon de Flore, d'autres assurent qu'il n'y a qu'une feinte et que M. Poubelle sera sous peu à l'Hôtel-de-Ville son installation définitive.

Le chiffre des arrestations dépasse 300; un certain nombre ont été relâchés dans la soirée; le nombre des blessés est relativement considérable.

Le ministre de l'intérieur s'attache particulièrement à faire réduire par ses journaux la gravité de certaines bagarres et notamment celles de la place du Cirque et du Château-d'Eau.

DANS LES DÉPARTEMENTS

Reims, 1er mai. — Quatre mille grévistes; la calme n'a cessé de régnier.

Saint-Quentin, 1er mai. — Trois mille grévistes; il n'y aura pas d'incident graves.

Marseille, 1er mai. — Les ouvriers ont envahi la Bourse du Travail et ont signé une pétition demandant huit heures. Rien de grave.

Marseille, 1er mai. — Dans l'après-midi, des groupes de manifestants se sont rassemblés en ville aux chantiers de la Marseilleaise. La police a dû charger, un agent a été grièvement blessé.

Marseille, 1er mai. — Une bande de gamins, pluie que d'ouvriers, a rendu devant la préfecture et a fait entendre des sifflets et des huées. Un gardien de la paix a été entouré et désemparé.

La Bourse du travail a été envahie par une poignée d'anarchistes qui avaient entraîné un certain nombre de jeunes gens.

Après une réunion tenue à la bourse du travail grève générale a été votée; une forte bande a été dirigée vers le syndicat des boulangeries les invitant à ne pas pénétrer dans la soirée.

Marseille, 1er mai. — L'infanterie a été déployée pour empêcher l'infanterie à débarquer les groupes bruyants.

Une bande d'individus a envahi l'usinerie de Jean Soulier; le patron et le contre-maître ont été frappés; les vitres ont été brisées, la police, prévenue, a arrêté trois individus tous italiens.

Troyes, 1er mai. — Soirée orageuse, des bandes parcourent la ville criant: « Mort aux patrons ». Le commissaire de police voulait arracher un drap rouge des mains d'un manifestant, est jeté à terre et a fait entendre des sifflets et des huées. Un gardien de la paix a été entouré et désemparé.

Des patrouilles de cavalerie-chargent la foule.

Bessèges, 1er mai. — Quatre cents grévistes très calmes.

Bordeaux, 1er mai. — Trois cents ouvriers se sont rendus chez le préfet. Sur son refus de recevoir leur pétition, ils l'ont remis au commissaire des travaux.

Lyon, 1er mai. — La ville est très calme, il y a peu de grévistes.

Nantes, 1er mai. — Toutes les lignes télégraphiques entre Nantes et Paris ont été coupées ce matin. Les communications ont été interrompues durant 2 heures. L'autre est inconnu.

Les délégués ouvriers repas par le préfet ont par surprise de cet attentat.

Un millier de grévistes. Grand calme.

Le Havre, 1er mai. — La ville conserve son aspect habituel.

A L'ÉTRANGER

En Belgique

Mons, 1er mai. — Le chômage est général dans tout le basin.

Mons, 1er mai. — Le cortège de manifestants qui a parcouru le Boisberg s'est dispersé à Frameries. Il y aura des élections ce week-end.

Buxelles, 1er mai. — Dans l'important bassin du Centre dont le Louviers est le point principal, on chôme; dans les houillères et dans tous les autres établissements industriels également, 20,000 manifestants ont parcouru la région et se sont dispersés à Louviers. Il y a eu aussi des désordres, le calme régner partout.

A Anvers, 1er mai. — Aucune manifestation n'a eu lieu, partout la population a été calme.

L'Age, 1 heure. — 5 à 6,000 socialistes de Seraing, Jeneppe, les deux Fléchais, Tilleur, etc. viennent d'arriver ici avec une organisation complète.

Ils sont conduits par des chefs et menés d'assises.

Beaucoup de femmes.

Une quinzaine de gendarmeries les ont accompagnées.

Selon l'avis des gendarmes, la manifestation menace d'être violente le soir. Une légion de la garde républicaine est sous garnison. Une autre légion est convoquée pour trois heures avec les corps spéciaux.

Le centre de la ville est très animé. Des groupes nombreux d'ouvriers socialistes sont arrivés des communautés environnantes avec des drapeaux. Ces ouvriers crient: « Vive la République sociale ! »

L'Age, 1er mai, 11 heures. — Un cortège de 3,000 ouvriers de Liège et des bassins de Seraing, etc., s'est mis en route à 10 h. 1/2 pour remettre aux autorités une pétition en faveur de la journée de huit heures de travail.

Le cortège fut pacifique et marche en bon ordre jusqu'à la gare et par des départs en rangs. Les ouvriers chantent la Marseillaise et d'autres chants de circonsistance. La garde critique, la police et la gendarmerie font le service d'ordre. On ne prévoit aucun débordement.

Liège, 1er mai, 2 h. — La manifestation ouvrière est arrivée à son terme sans incident.

Liège, 1er mai, 4 h. 10. — Les manifestants reviennent de promenade sur les hauteurs, du côté de Herstal. Ils paraissent évidemment étonnés et débaudés. Il y a un meeting à six heures.

Pas d'incident. Tout est calme.

FEUILLETON DU 3 MAI 1890. — № 26

SUR LE SEUIL

Par Léon de TINSEAU

XIV

— Non, sur l'honneur! affirma Sézac avec un geste expressif. Mais cette conviction, je ne l'ai pas complètement. Je crains que mademoiselle de Quilliane, en croytant écouter un appel d'en haut, ne cede à des influences...

Madame de Chavornay, pour la première fois, interrompt son interlocuteur.

— Monsieur, dit-elle, si je vous apprenais quelle influence, plus que toute autre, a poussé ma nièce hors du monde, vous seriez bien étonné. Voyons-le, le devinez-vous?

— Comment le pourrais-je? fit Albert.

La religieuse continua:

— Le monde nous accuse de prendre ses filles, à moins qu'il ne nous remercie de l'en débarrasser. Mais, presque toujours, c'est lui qui les pousse dans nos bras. Sous prétexte de les élancer, il les dégoûte ou les épouvanter. Il leur donne à lire ses livres; il les conduit à ses théâtres; sur-

toit, il les admet à ses conversations. Pauvres petites! partout elles n'entendent parler que de faiblesse, faiblesses sans grandeur et sans poésie, car, en vérité, le monde aujourd'hui ne met plus de bravoure auvrière dans sa coupe; il y verre une modicité. Partout ce sont des analyses déconseillées: calculs odieux, perfidies et ingratitudes monstrueuses, vies sans dignité et sans adresse; voilà pour la femme Quilliane à l'homme, il apparaît comme un lâche ou comme un eunuch, sans cœur, sans respect, sans fidélité, sans délicatesse. Et les pauvres enfants n'entendent, ne veulent que des ruines: ruine de l'amour, ruine de la confiance, ruine du lien filial, ruine de la fortune et de la situation, ruine de l'honneur, plus vite pardonnée que les autres. L'avenir n'est plus pour elles qu'un mors horne de regrets et de larmes. Alors, quand le monde les a converties à son pessimisme par toutes les voix, même par celles du roman et de la poésie qui se complaisent fierement à ce rôle glorieux, quand ces jeunes filles s'envuent chez nous, qui sommes seules à parler d'amour éternel et de foi récompensée, alors nous nous accusons de manœuvres habiles et de lentes machinations. Les pères gémissent, les frères s'indignent; mais les mères, presque toujours, se taisent. Celles-là comprennent mieux!

— Je crois, dit Albert, que mademoiselle de Quilliane connaît tout peu la mort.

— En effet. Elle le connaît surtout par son frère et je voulais précisément vous dire ceci: c'est que son frère l'a dégoûtée. Toute petite elle a vu pleurer ma pauvre sœur, qui son fils un consolat gracie d'autres chagrins. Elle a vu, redoutable éprouve pour une enfant! que la mort de son père

Liège, 1er mai. — Les manifestants se sont dispersés vers trois heures: ils étaient exténués. Il y aura des réunions ce soir en faveur de la journée de huit heures.

En Italie

Rome, 1er mai. — Il pleut beaucoup; le Vatican a pris des précautions spéciales; le chômage hier a été moins important que l'on ne croyait.

A Gênes, Bolgiano, Naples, Florence, Turin, le calme est parfait, il n'y a eu que quelques arrestations.

En Espagne

Berlin, 1er mai. — Jusqu'à présent la ville est tranquille, mais pas très dégagée.

Berlin, 1er mai. — Jusqu'ici la police n'a été avisée d'aucune tentative de désordres sérieux.

La tranquillité règne à Elberfeld et à Freiberg (Saxe).

En Autriche

Madrid, 1er mai. — Un jeune ouvrier, au jardin, montant sur une chaise a engagé la foule à se diriger sur la Chambré.

La foule s'est dirigée en effet de ce côté mais elle a été arrêtée par la gendarmerie qui a procédé à de nombreuses arrestations.

Madrid, 1er mai. — La tranquillité n'a été troublée sur aucun point du pays y compris Barcelone où l'intervention de la force armée a été inutile. À Barcelone aucun désordre n'est signalé. Les nouvelles de Séville et de Malaga sont meilleures qu'à Madrid.

Le ministre de l'intérieur s'attache particulièrement à faire réduire par ses journaux la gravité de certaines bagarres et notamment celles de la place du Cirque et du Château-d'Eau.

Paris, 11 heures 10. — On fait remarquer combien l'attitude de M. Floquet est en contradiction avec celle du gouvernement.

Pendant que M. Constant fait charger impitoyablement les manifestants, le président de la Chambre reçoit, non seulement les délégués, mais encore la délégation tout entière.

Paris, minuit. — Il est difficile d'affirmer quoi que ce soit en ce qui concerne le maintien du préôt de la Seine à l'Hôtel-de-Ville; alors qu'une agence officielle déclare que M. Poubelle a regagné la pavillon de Flore, d'autres assurent qu'il n'y a qu'une feinte et que M. Poubelle sera sous peu à l'Hôtel-de-Ville son installation définitive.

Le chiffre des arrestations dépasse 300; un certain nombre ont été relâchés dans la soirée; le nombre des blessés est relativement considérable.

Le ministre de l'intérieur s'attache particulièrement à faire réduire par ses journaux la gravité de certaines bagarres et notamment celles de la place du Cirque et du Château-d'Eau.

Paris, 11 heures 10. — On fait remarquer combien l'attitude de M. Floquet est en contradiction avec celle du gouvernement.

Pendant que M. Constant fait charger impitoyablement les manifestants, le président de la Chambre reçoit, non seulement les délégués, mais encore la délégation tout entière.

Paris, minuit. — Il est difficile d'affirmer quoi que ce soit en ce qui concerne le maintien du préôt de la Seine à l'Hôtel-de-Ville; alors qu'une agence officielle déclare que M. Poubelle a regagné la pavillon de Flore, d'autres assurent qu'il n'y a qu'une feinte et que M. Poubelle sera sous peu à l'Hôtel-de-Ville son installation définitive.

Le chiffre des arrestations dépasse 300; un certain nombre ont été relâchés dans la soirée; le nombre des blessés est relativement considérable.

Le ministre de l'intérieur s'attache particulièrement à faire réduire par ses journaux la gravité de certaines bagarres et notamment celles de la place du Cirque et du Château-d'Eau.

Paris, 11 heures 10. — On fait remarquer combien l'attitude de M. Floquet est en contradiction avec celle du gouvernement.

Pendant que M. Constant fait charger impitoyablement les manifestants, le président de la Chambre reçoit, non seulement les délégués, mais encore la délégation tout entière.

Paris, minuit. — Il est difficile d'affirmer quoi que ce soit en ce qui concerne le maintien du préôt de la Seine à l'Hôtel-de-Ville; alors qu'une agence officielle déclare que M. Poubelle a regagné la pavillon de Flore, d'autres assurent qu'il n'y a qu'une feinte et que M. Poubelle sera sous peu à l'Hôtel-de-Ville son installation définitive.

Le chiffre des arrestations dépasse 300; un certain nombre ont été relâchés dans la soirée; le nombre des blessés est relativement considérable.

Le ministre de l'intérieur s'attache particulièrement à faire réduire par ses journaux la gravité de certaines bagarres et notamment celles de la place du Cirque et du Château-d'Eau.

Paris, 11 heures 10. — On fait remarquer combien l'attitude de M. Floquet est en contradiction avec celle du gouvernement.

Pendant que M. Constant fait charger impitoyablement les manifestants, le président de la Chambre reçoit, non seulement les délégués, mais encore la délégation tout entière.

Paris, minuit. — Il est difficile d'affirmer quoi que ce soit en ce qui concerne le maintien du préôt de la Seine à l'Hôtel-de-Ville; alors qu'une agence officielle déclare que M. Poubelle a regagné la pavillon de Flore, d'autres assurent qu'il n'y a qu'une feinte et que M. Poubelle sera sous peu à l'Hôtel-de-Ville son installation définitive.

Le chiffre des arrestations dépasse 300; un certain nombre ont été relâchés dans la soirée; le nombre des blessés est relativement considérable.

Le ministre de l'intérieur s'attache particulièrement à faire réduire par ses journaux la gravité de certaines bagarres et notamment celles de la place du Cirque et du Château-d'Eau.

Paris, 11 heures 10. — On fait remarquer combien l'attitude de M. Floquet est en contradiction avec celle du gouvernement.

Pendant que M. Constant fait charger impitoyablement les manifestants, le président de la Chambre reçoit, non seulement les délégués, mais encore la délégation tout entière.

Paris, minuit. — Il est difficile d'affirmer quoi que ce soit en ce qui concerne le maintien du préôt de la Seine à l'Hôtel-de-Ville; alors qu'une agence officielle déclare que M. Poubelle a regagné la pavillon de Flore, d'autres assurent qu'il n'y a qu'une feinte et que M. Poubelle sera sous peu à l'Hôtel-de-Ville son installation définitive.

Le chiffre des arrestations dépasse 300; un certain nombre ont été relâchés dans la soirée; le nombre des blessés est relativement considérable.

Le ministre de l'intérieur s'attache particulièrement à faire réduire par ses journaux la gravité de certaines bagarres et notamment celles de la place du Cirque et du Château-d'Eau.

Paris, 11 heures 10. — On fait remarquer combien l'attitude de M. Floquet est en contradiction avec celle du gouvernement.

Pendant que M. Constant fait charger impitoyablement les manifestants, le président de la Chambre reçoit, non seulement les délégués, mais encore la délégation tout entière.

Paris, minuit. — Il est difficile d'affirmer quoi que ce soit en ce qui concerne le maintien du préôt de la Seine à l'Hôtel-de-Ville; alors qu'une agence officielle déclare que M. Poubelle a regagné la pavillon de Flore, d'autres assurent qu'il n'y a qu'une feinte et que M. Poubelle sera sous peu à l'Hôtel-de-Ville son installation définitive.

Le chiffre des arrestations dépasse 300; un certain nombre ont été relâchés dans la soirée; le nombre des blessés est relativement considérable.

Le ministre de l'intérieur s'attache particulièrement à faire réduire par ses journaux la gravité de certaines bagarres et notamment celles de la place du Cirque et du Château-d'Eau.

Paris, 11 heures 10. — On fait remarquer combien l'attitude de M. Floquet est en contradiction avec celle du gouvernement.</p